

capable de reciter aucune prière et il fallut lui rappeler, comme à un petit enfant, les courtes oraisons que naguère il avait apprises sur les genoux de sa mère.

« Il fallut aussi l'aider à se confesser, chose qu'il n'avait pas faite depuis sa sortie du collège. Sa bonne volonté et sa docilité furent parfaites, et il serait difficile d'exprimer la joie avec laquelle il reçut le pardon de ses fautes. Une grande lumière se fit dans son esprit en même temps que son cœur était profondément touché.

« Il me plairait beaucoup, mon cher ami, de vous retracer longuement cette dernière partie de mon histoire. J'y ai éprouvé tant de consolations et tant de jouissances ! J'ai pu y admirer tant de merveilles visibles de la miséricorde et de la grâce de Dieu ! J'ai pu y suivre avec tant d'intérêt, pour ainsi dire d'étape en étape, la marche de cette âme, — non point sans doute jusqu'à cette perfection relative que nous admirons dans les saints — mais du moins jusqu'à l'acquisition et la possession solide de ces vertus surnaturelles — encore rudimentaires il est vrai, — qui ne laissent pas toutefois de jeter un vif éclat ! Mais ce récit est déjà bien long, je suis appelé ailleurs, et puis, je ne voudrais pas trop abuser de votre complaisance. Je me hâte d'arriver au dénouement.

« C'est surtout pendant les longues nuits d'insomnie que je passai au chevet de Bijou, que je pus me rendre compte de l'état de son âme, des difficultés qu'il rencontrait encore et des progrès qu'il faisait chaque jour dans la voie du bien. Sa foi était grande, et il croyait fermement au pardon de ses fautes. Il ne se fiait guère à l'avenir, et, s'il en parlait quelquefois, ce n'était que pour se proposer de bien mettre à profit le peu d'années qui pourraient lui être laissées. Mais c'était plutôt en arrière que se portaient de préférence ses pensées ; c'est le passé qui dessinait sans cesse devant ses yeux les images les plus sombres et en même temps les plus accentuées. Il s'appliquait — et avec raison — cette parole échappée des lèvres d'un mourant : « Qu'il est dur de mourir avant d'avoir vécu ! » Oui, me disait-il, je n'ai pas encore vécu. Ma vie toute entière s'offre à moi comme une page blanche, absolument vide de caractères. Et pourtant sur cette page, j'aurais dû, j'aurais pu écrire quelque chose ! Assurément, je n'étais pas destiné à marquer dans le monde, mon rôle devait être modeste. Mais enfin, avec du travail, avec de l'honnêteté, soutenu par les pratiques religieuses, j'aurais pu, autant que beaucoup d'autres, me créer, dans ma profession, une position honorable. La était pour moi le bonheur. Hélas ! j'ai passé, sans le voir, à côté de ce bonheur. Et puis, j'aurais pu offrir à la vieillesse de ma mère une existence convenable.

« La pensée de sa mère, c'était bien là ce qui le tourmentait le plus cruellement. Cette mère, maintenant si chérie, il la voyait d'abord s'imposer pour lui un

travail continu et au dessus de ses forces, il la voyait ensuite trainer une vie misérable, tandis que lui, son fils, qui aurait dû être son soutien, s'abandonnait aux plaisirs et aux désordres ; il se rappelait on frémissant et avec une douleur que, plus d'une fois, il me fallut calmer, il se rappelait ces appels suprêmes que sa mère épuisée par la maladie, que sa mère mourante lui avait inutilement adressés ! Ah ! qu'ils sont amers les souvenirs que laissent après eux — même dans le cœur d'un homme converti et revenu au bien — les longs jours d'une vie coupable et désordonnée !

« Ces souvenirs produisirent quelquefois de véritables accès, pendant lesquels je craignais que notre pauvre ami ne tombât dans le désespoir. Mais, grâce à Dieu, la foi l'emporta ; et, dans les dernières semaines, il jouit du calme le plus profond. Il lui fut même donné de conserver jusqu'au dernier instant toute la lucidité de son esprit. Il répondit distinctement aux sublimes prières par lesquelles la sainte Église soutient dans leur suprême défaillance ses enfants mourants. Son dernier regard fut pour moi, il exprimait tout ensemble la reconnaissance, la joie, l'espérance.....

« Je me suis conformé religieusement à ses derniers vœux. Aussitôt après de modestes funérailles, auxquelles voulurent assister notre saint évêque et toute la colonie canadienne, je suis parti pour ramener ici ses restes. Vous en avez été involontairement le témoin, je viens de les déposer à côté de la tombe de sa mère..... »

XVI.

Mon ami avait terminé son récit. Il resta quelques instants silencieux et immobile. Il se dirigea ensuite avec lenteur vers la tombe de Bijou. Je le suivis. Arrivé là, il retint longtemps ses yeux attachés sur la petite croix de bois, que l'on venait de planter dans la terre fraîchement remuée.

« Adieu, dit-il enfin. Adieu, mon maître, mon ami, mon frère. Adieu, mais non pas pour toujours. J'en ai la confiance, nous nous reverrons ; mais, cette fois, ce sera pour ne plus nous séparer et pour jouir ensemble d'un bonheur sans mélange et sans fin..... »

« C'est Dieu qui a tout conduit. Un peu par vanité, un peu par légèreté, autant, je l'avais fait bien du mal. Moins favorise que beaucoup d'autres, tu avais plus vivement senti les blessures, ton cœur s'était enduré et ferme. Seules, les mauvaises passions y avaient poussé et produit leurs fruits, étouffant — pour un temps du moins — les germes des bons sentiments que Dieu avait semés en toi. La rancune, la haine avaient fini par y usurper et y exercer un empire absolu. De tous les compagnons de ton enfance, quel est celui qui pourrait dire qu'il n'en fut pas coupable ? Pour moi, il vint un jour où j'eus horreur du mal que — plus que tout autre — j'avais contribué à produire..... C'est alors que je m'imposai cette œuvre de réparation. Pour cela,

j'ai enduré, à tes côtés, des années d'esclavage, d'humiliations et de misère. Mais j'en ai été largement récompensé, car, toi aussi, tu as fini par découvrir la vérité. Tu as compris que jamais personne n'a le droit d'être méchant. Et ton cœur s'est amolli et rouvert aux bons sentiments... Si tu n'as pas eu le temps de réparer par une vie nouvelle les torts du passé, du moins, tu as su te purifier par les larmes du repentir et par un sincère retour au bien..... Adieu donc, mon ami, mon frère. Nous nous reverrons un jour..... Puisse cette séparation n'être pas longue !..... Quo pourrai-je faire maintenant dans le monde ? lui et moi, nous ne nous connaissons plus... Mais il est de pieuses retraites ouvertes au repentir, ouvertes aussi aux existences brisées avant le temps..... C'est de là que je partirai pour te rejoindre..... Encore une fois. Adieu.»

Après avoir prononcé ses dernières paroles, mon ami se retourna, me salua du regard et de la main, puis il s'éloigna lentement et se perdit bientôt dans l'avenue du cimetière.

Je demarrai perplexe. Je ne savais que penser de cette étrange, de cette invraisemblable histoire. Comment apprécier la conduite de mon ami ? Ne s'était-il pas fourvoyé ? N'avait-il pas encouragé par son sacrifice les désordres de notre pauvre camarade ? Ne s'était-il pas exposé lui-même à plus d'un danger ? Et ces longues années, passées à l'étranger, n'aurait-il pas pu les employer plus utilement pour lui-même et pour les autres ?..... Oui, sans doute. Et pourtant ses intentions n'étaient-elles pas nobles et pures ? N'avait-il pas fait preuve d'une charité ardente, d'une constance vraiment héroïque ? Enfin, le succès n'avait-il pas couronné ses efforts ? Et n'est-ce pas le cas d'appliquer le proverbe :

« *Pout est bien qui finit bien ?* »

M. DE SAINTE-CROIX.

En 1880, le mois de février aura 29 jours dont 5 dimanches. Ce phénomène n'arrive que trois fois par siècle.

Conditions de ce Journal.

L'Abelle paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Verret, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Abelle.

Agents : à la petite salle, M. T. Mercier ; chez les externes, MM. E. Lamontagne et E. Genest ; à Nicolet, M. F. Cormier ; à Ste. Thérèse, M. T. Lord ; à Rimouski, M. A. Gagnon.